

Jan Fabre quitte Athènes

Arts Il arrête sa mission de "curateur" en butte à l'hostilité des milieux artistiques grecs.

La mission de Jan Fabre à la tête du Festival international d'Athènes et d'Épidaure n'aura pas duré longtemps. Nommé en février, il y a à peine plus d'un mois, il a démissionné en ce début avril. Ce samedi, un court communiqué de l'agence Belga annonçait qu'il quittait sa fonction de curateur qu'il devait exercer pour quatre ans.

Jan Fabre y évoquait un "environnement artistique hostile". "J'ai accepté le mandat que m'a octroyé le ministre grec de la Culture sous condition de pouvoir faire mes choix artistiques en toute liberté. Cela ne semble plus possible en Grèce. Je ne souhaite pas travailler dans un environnement artistique hostile, dans lequel je suis pourtant arrivé avec l'esprit et le cœur ouverts."

Un festival 100 % belge

Jan Fabre avait annoncé son projet, mardi midi à Athènes au musée de l'Acropole. Entouré de toute son équipe et devant le ministre de la Culture, Aristides Baltas (Syriza) qui l'avait nommé en février dernier lui assurant "carte blanche", Jan Fabre annonçait pour cette année "un festival 100 % belge". De quoi susciter beaucoup d'énervements chez les artistes grecs car auparavant, le festival était à 90 % grec. Une grogne qui s'explique aussi du fait que les artistes grecs sont soumis à des réductions drastiques de budgets.

Le futur musée d'art contemporain

Partenariat. La collaboration annoncée entre le futur nouveau musée d'art contemporain d'Athènes (le EMST) et le Muhka (musée d'art contemporain) d'Anvers ne devrait pas être affectée par cette polémique et par la démission de Jan Fabre. Leurs contacts étaient antérieurs au choix de Jan Fabre comme curateur du festival d'Athènes. Seule sans doute, la date d'ouverture du nouveau musée et de l'expo conjointe des collections de l'EMST et du Muhka serait changée. Prévue initialement en septembre, annoncée pour fin juin afin de "coller" au festival, elle aura sans doute quand même lieu en septembre. Ce sera un dialogue "socratique" entre des œuvres des collections des deux musées. Chaque fois, l'œuvre d'un artiste grec sera mise en dialogue avec celle d'un artiste belge des collections du Muhka. Et on ajouterait à chacun de ces "mini-thèmes" un artiste d'un autre pays. (G.Dt.)

Jan Fabre disait avoir choisi la Belgique pour 2016 car "dans des délais si courts", c'était pour lui la seule solution d'autant que la Belgique lui apparaissait comme "un modèle d'ouverture multiculturelle". Il promettait d'ouvrir rapidement le festival à la création grecque et devait inviter des artistes grecs à des workshops avec de grands artistes belges. En 2017 et 2018, "au moins un tiers des artistes seront grecs", déclarait-il, soucieux d'œuvrer au rayonnement international du festival.

Mais Jan Fabre avait visiblement mal perçu la situation en Grèce et l'impact que ses choix auraient sur les artistes. Immédiatement, le milieu artistique grec a réagi très vivement. Sur Facebook, par exemple, des actrices déclaraient "avoir honte de ce qui se passe",

d'une vision "colonialiste", "le festival devient un club fermé où on rejette les Grecs" pouvait-on lire par exemple. Les artistes grecs prenaient comme une insulte le fait que Jan Fabre aurait dit "ne pas avoir la moindre idée de la création artistique grecque contemporaine".

Réaction de Tsipras

Dès jeudi soir, le premier ministre Alexis Tsipras lui-même aurait laissé entendre qu'il était intervenu et avait demandé à Fabre d'assurer aussi des spectacles grecs. Vendredi, une assemblée des artistes et techniciens se tenait au Théâtre Sfendoni à l'Acropole, bondé. La démission de Fabre et du ministre de la Culture était demandée. "C'est une insulte à notre culture", déclarait l'actrice Carmen Ruggeri, en notant "Je ne comprends pas comment ce choix a été fait." Elle demandait à Jan Fabre d'"annuler son contrat", et s'il ne le faisait pas, elle demandait aux citoyens "de ne pas aller aux spectacles cet été".

"Je trouve impensable dans ce moment de laisser nos artistes en dehors de notre propre festival. Dans un pays en faillite, qui apporte tout son per-

sonnel, qui finance tout", disait-elle. Les partis d'opposition Neo Demokratia et To Potami s'étaient joints aux contestataires.

Jan Fabre en a donc tiré la conclusion sans autre commentaire que ce court communiqué sur Belga.

Le ministre grec de la Culture, Aristides Baltas, n'a pas caché son amertume, samedi, dans le communiqué, rappelant que Jan Fabre était venu pour apporter son aide à

une Grèce en crise, limitant ses émoluments à 20000 € par an, pour s'occuper du festival et y présenter les productions de sa troupe.

M. Baltas estime que l'artiste a été victime "d'une attaque coordonnée des partis politiques, des médias et d'une partie du monde artistique", ces derniers "qualifiant d'anti-grec un programme structuré sur quatre ans, qui visait non seulement à étendre le caractère international du Festival mais aussi à rendre internationales les créations grecques".

"Ils ont déclaré persona non grata un créateur internationalement acclamé et ont totalement dédaigné son travail artistique, humiliant tout sens de la liberté artistique", poursuit le ministre, avant de promettre des mesures "en vue du meilleur fonctionnement possible" du festival cette année, malgré les circonstances.

Guy Duplat

"Je trouve impensable dans ce moment clé de laisser nos artistes en dehors de notre propre festival. Dans un pays en faillite, qui apporte tout son personnel, qui finance tout. Je ne comprends pas comment ce choix a été fait."

CARMEN RUGGERI

La comédienne s'est exprimée vivement sur Facebook réclamant la démission de Jan Fabre et du ministre grec de la Culture.